

a faites et dans toutes les réflexions que lui ont suggéré les paroles de ses hôtes, M, Jasmin a été particulièrement heureux. L'homme de jugement se double chez lui de l'homme de bonne compagnie qui sait tout dire avec à propos et avec esprit.

Mgr Lorrain, ce cher et vénéré modèle de toute la famille de Sainte-Thérèse, qui vient à peine de relever d'une longue maladie, avait insisté pour ne pas prendre la parole. Les supérieurs s'inclinèrent devant le désir de Sa Grandeur. Et Monseigneur subit sans broncher l'avalanche oratoire qui devait durer quatre heures. Le soir, il assistait encore à la distribution des prix et aux discours, et le lendemain, il nous disait n'avoir éprouvé aucune fatigue, tant il est vrai que quand le cœur se donne, on se donne sans fatigue.

M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse de Montréal en l'absence de Mgr Bruchési et président du banquet, fut, dans l'ordre régulier, le premier des " anciens " à parler. Il s'exprima avec un rare bonheur. On sentait qu'il y mettait lui aussi tout son cœur. Avec force, il a revendiqué son titre de térézien. Avec énergie il a loué la grande œuvre de l'éducation et le mérite de ces prêtres de talent qui s'y livrent sans compter. Grâce à eux, M. l'administrateur estime qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir ni présenter aux jeunes des tableaux trop sombres des luttes qu'apporte la vie. Il compte sur la jeunesse térésiennne et l'Église a droit d'y compter aussi. Bref, M. Roy parle avec tant d'émotion et de chaleur que M. le supérieur du séminaire le remercie en lui disant qu'il est presque aussi éloquent que l'éminent archevêque qu'il remplace.

Sir Adolphe-Basile Routhier est depuis quarante ans de toutes les fêtes térésiennes. C'est toujours une joie pour les élèves de revoir et d'entendre cet " ancien ", qui person-